

glosée, mais le style de Lucain est fréquemment entortillé et obscur.

*Les manuscrits.* Les plus anciens textes que nous possédions de Lucain remontent au v<sup>e</sup> siècle ou peut-être même au iv<sup>e</sup> siècle; ce sont des palimpsestes qui ne nous donnent que de courts fragments, savoir :

Des feuillets (1) que nous désignerons par  $\nu$  et qui, provenant sans doute d'un manuscrit de Bobbio, sont partagés aujourd'hui entre un manuscrit de Vienne (lat. récent 85) et un de Naples (IV a 8). Les premiers contiennent V 31-91 ; 152-211 ; 272-301 ; VI 215-274 ; 305-334 ; les autres V 331-390 ; 631-660 ; VI 153-163 ; 168-178 ; 395-424 ; 545-576 ; 667-698. L'importance en est évidente, mais le texte assez fautif.

Un autre fragment ( $\tau$ ) qui se trouve dans le manuscrit n° 24 du fonds palatin du Vatican; il contient les vers VI 21-61 ; 228-267 ; VII 458-537.

A partir du ix<sup>e</sup> siècle apparaît un nombre considérable de manuscrits pour la plupart surchargés de corrections, de variantes et de scolies (2). Comme l'ont répété après Lejay ceux qui ont étudié la question, « il est à peu près impossible d'espérer une répartition exacte en familles ». On peut toutefois classer les manuscrits anciens en deux groupes :

L'un est représenté par le Vossianus XIX q. 51 (V), manuscrit de Leyde écrit au x<sup>e</sup> siècle, qui fut longtemps considéré comme le meilleur.

L'autre comprend presque tous les manuscrits an-

(1) Cf. Deilefsen, *Philologus* XIII (1858) p. 313, XV (1860) p. 526, XXVI (1867) p. 173 et Bick, *Wiener Palimpseste* dans les *Sitzungsberichte der Akad. der Wissenschaften*, vol. 159 (Vienne, 1908) p. 1-27.

(2) Nous n'avons pas cru devoir marquer d'un signe spécial les différents correcteurs anciens, souvent d'ailleurs fort difficiles à reconnaître, ni davantage distinguer les corrections des variantes, car il n'existe entre les unes et les autres aucune différence appréciable.

ciens. Ils ont été tous plus ou moins retouchés d'après V ou un manuscrit de la même famille, mais ils remontent à un archétype d'origine différente qui contenait de nombreuses omissions (1), les unes dues à la négligence du copiste, les autres volontaires (2).

Les manuscrits qui nous donnent l'image la moins infidèle de cet archétype sont : *M*, du ix<sup>e</sup> ou x<sup>e</sup> siècle (3), qui a appartenu au xviii<sup>e</sup> siècle au président Bouhier et se trouve maintenant à la Faculté de médecine de Montpellier (H 113) — *Z*, du ix<sup>e</sup> siècle, provenant, suivant M. Omont, de l'abbaye d'Epternach (4) (bibl. nat. fonds lat. 10.314) — un fragment du ix<sup>e</sup> siècle (bibl. nat. f. l. 10.403) auquel nous donnerons la lettre  $\lambda$  ; il appartient à un manuscrit formé de feuillets de diverses époques et de divers auteurs : les feuillets qui contiennent Lucain, VIII 575 à IX 124, proviennent d'un manuscrit plus grand et coupé en haut et à la marge extérieure ; aussi les vers VIII, 803 et 856 ; IX, 27 et 70 n'existent-ils plus, ainsi que le commencement et la fin d'un certain nombre de vers.

(1) Voici les vers qui ont été le plus vraisemblablement omis par l'archétype : IV 677 fin-678 ct ; V 795 fin-796 ct ; VI 188 ; VII 103 ; IX 87 omis par *MZPUQ* ; — VII 796 omis en outre par *G* ; — IX 83 déplacé dans *PU*, omis dans *MZGSQ* ; — IX, 253-4 dans *MZPGSQ*.

(2) Déjà II 416-7 le copiste de l'archétype avait dû sauter de *Nilo* à *Nilus*, car la seconde moitié du vers a été laissée en blanc par le copiste de *Z* et le vers entier omis dans *U* ; même faute IV 677 : le copiste est certainement allé de [*Numida*]*eque* à *equo* du vers suivant, comme le prouve le grattage de *Z* qui commence à *que uagi*. Même saut de *si modo* (VII 103) à *signa* (104), de *cura* (IX 86) à *hora* (87) de *insiluit* (IX 252) à *indiga* (254). — Au contraire VI 188 a été volontairement supprimé parce qu'il répétait 187.

(3) La valeur de ce manuscrit a été mise en lumière par Steinhart (*Symbola philologorum Bonnensium in honorem Fr. Ritschelii* fasc. 1 [1864] p. 287-300), et il a été revu par Hosius pour sa dernière édition.

(4) Pour la description de ce manuscrit voir Lejay, *introd.* p. LXXXII. — Généralement *ZM* ne font en quelque sorte qu'un manuscrit, sauf à partir de IX où les divergences sont nombreuses.

D'autres manuscrits appartiennent au même groupe, et quoique plus influencés par la famille de *V* méritent d'être pris en considération. Ce sont :

*P*, du x<sup>e</sup> siècle (b. nat. f. l. 7.502), avec reliure de de Colbert — *U*, manuscrit de Leyde du x<sup>e</sup> siècle (Vossianus XIX, f. 63).

*G*, du x<sup>e</sup> siècle (Bruxelles, bibl. de Bourgogne, n° 5.330) provenant de l'abbaye de Gembloux — *S* du xi<sup>e</sup> (bibl. nat. f. l. 13.045), provenant de Saint-Germain-des-Prés. Ces deux manuscrits sont étroitement apparentés.

*Q*, du x<sup>e</sup> (bibl. nat. f. l. 7.900 A), ayant appartenu à Claude Dupuy. Il se rapproche de *S* par l'omission, manifestement accidentelle, des vers II 598-599 et de *PU* par l'omission de IV fin 677-commencement 678 et de V fin 795-commencement 796.

Il convient d'ajouter aux précédents deux manuscrits italiens, tous deux, semble-t-il, du xi<sup>e</sup> siècle et assez proches parents : le Vaticanus 3.284 (*F*) et le Laurentianus Sanctae Crucis plut. XXIV sin. cod. 3 (*L*). L'omission de IX 253 sq. dans les deux manuscrits et de IX 83 dans *L* laisseraient assez supposer qu'ils se rapprochent par leurs origines plutôt de *MZ* que de *V*. Ils n'offrent d'ailleurs qu'un très petit nombre de leçons intéressantes.

Le reste des manuscrits se divise en deux catégories : les uns sont visiblement des copies de *Z*, par exemple, *A* du ix<sup>e</sup> siècle (bibl. nat. f. l. nouv. acq. 1.626), ayant appartenu à lord Ashburnham — *B* du x<sup>e</sup> (Berne 45) ayant appartenu au Père Daniel et à Bongars — *E* du x<sup>e</sup> (Erlangen 304) — *N*, commencement du x<sup>e</sup> (bibl. nat. f. l. 17.901) provenant du Chapitre de Notre-Dame. Ils n'offrent d'intérêt que dans la mesure où leurs leçons diffèrent de celles des manuscrits précédents (1). —

(1) *Z* est également l'archétype des manuscrits 8.039 et 8.040 de la Bibliothèque Nationale (xi<sup>e</sup> s.) ainsi que du manuscrit H 362 de Montpellier (ix<sup>e</sup> s.). L'origine de ces manuscrits, et en particulier de *A*, que Lejay considérait

D'autres (1) sont tellement mélangés qu'il est impossible de les rattacher à aucun groupe.

De ces manuscrits nous passons aux *deteriores* dans lesquels on peut comprendre tous les manuscrits postérieurs au *x<sup>e</sup>* siècle. Etant donné le grand nombre de manuscrits anciens, la multiplicité des correcteurs et des scolies qu'ils contiennent, il y a peu de chance d'y découvrir des leçons originales et il est préférable de considérer comme des conjectures d'érudit les variantes intéressantes qu'ils peuvent présenter.

Nous constatons donc en résumé l'existence de deux traditions, l'une dont V est le témoin sincère, l'autre, plus difficile à établir (puisque ses représentants ont été, séparément et à des degrés divers, influencés par la tradition de V), mais qui a été conservée surtout par *MZ* et *Λ*.

On serait tenté, à première vue, de donner la préférence à V. Un autre fait semble militer en sa faveur. *P* porte entre l'*explicit* et l'*incipit* de tous les livres, sauf le *x<sup>e</sup>*, la mention suivante : *Paulus Constantinopolitanus emendauit manu mea solus. Legenti uita et praefectura scriptori uita et fortuna*. Cette mention se retrouve dans *M*, ajoutée après coup, mais de la main du copiste à la fin des livres VIII, IX et X (à la fin du livre I un correcteur a écrit en marge *Legenti uita*, etc.); enfin elle se lit plus ou moins complète dans *U* à la fin des livres II, VII et X, dans le *Cassellanus*, manuscrit du *xiii<sup>e</sup>* siècle et d'autres plus récents. Nous ne savons rien de Paul de Constantinople, pas même l'époque où il vécut. Lejay paraît douter que *M* provienne de la

comme l'un des plus importants, a été établie par Beck, *Untersuchungen zu den Handschriften Lucans* (Munich 1900). Les arguments ont été complétés par Hosius (préface de la 3<sup>e</sup> édition, p. XXXVI).

(1) Ainsi le Vossianus XVIII q. 16, le Palatino-Vaticanus 869, le Parisinus bibl. nat. f. l. 9346, tous trois du *x<sup>e</sup>* siècle. Certains indices que j'ai relevés sur ce dernier manuscrit me font soupçonner qu'il provient d'une copie de *Z*.

recension de Paul et il pense, quoique ses affirmations soient entourées d'une sage réserve, que ce Byzantin s'est borné à ajouter les arguments et des notes. Ces deux opinions sont discutables. L'existence des mentions écrites de la première main dans *M*, ses affinités avec *P* nous commandent de le classer, jusqu'à plus ample informé, dans les manuscrits pauliniens. D'autre part, Paul de Constantinople est formel ; il a, dit-il, amendé de sa propre main et seul (il faut comprendre probablement sans manuscrits) ; on peut croire que son rôle s'est borné à des corrections insignifiantes ; il est difficile de prétendre qu'il n'en a pas fait (1).

Mais de ce que *V* ne fait mention d'aucun correcteur, il ne résulte nullement que sa source n'en a pas eu. En fait, les palimpsestes donnent parfois raison à *MZ* et la *lectio difficilior* est très souvent dans *MZ*. Les leçons qui viennent de cette tradition sont très loin d'être à dédaigner. En présence de l'incertitude des sources il y a lieu de tenir compte de toutes les leçons des manuscrits connus entre le ix<sup>e</sup> siècle et le xi<sup>e</sup>. Mais il est naturellement impossible de les citer toujours tous. Nous mettrons au premier rang les palimpsestes  $\nu$  et  $\pi$ , puis *V*, *MZ* et le fragment  $\lambda$  ; au second *P*, *U*, *GS* et *Q* ; au troisième les autres manuscrits.

Nos vues d'ailleurs ne s'écartent pas sensiblement de celles de Hosius. En effet, l'examen que nous avons fait

(1) Nous avons vu (p. xii, n. 2) qu'au vers IV 677 le copiste de l'archétype de *MZPU* avait dû écrire *Autololes Numidaequo tunc concolor Indo*. L'altération était manifeste, mais d'où vient la restitution de *que uagi* qui est dans *MPU*? D'une collation avec un autre manuscrit? Mais alors le copiste se serait aperçu que la lacune était plus étendue. Ne peut-on pas croire qu'ici un érudit perspicace a amendé le texte sans l'aide des manuscrits? Et qui, sinon Paul de Constantinople? Si notre hypothèse était admise on en conclurait : 1° Que Paul a bien apporté des corrections au texte; 2° Que *Z* n'appartient pas à la recension paulinienne; 3° Que *M* au contraire s'y rattache. Dans tous les cas *M*, comme *PU*, représente un état du texte plus récent que *Z*.

des leçons de nos manuscrits et, pour ceux qui sont à Paris, des manuscrits eux-mêmes nous ont déterminé à admettre que les conclusions de Hosius étaient justes en général. Mais nous avons rétabli à leur place *S* et *Q* qu'il a dédaigneusement passés sous silence, et nous mettons *Z* sur le même plan que *M*, car la faveur dont jouit celui-ci au détriment de son frère jumeau ne s'explique que par la réputation que lui a faite Steinhart. Nous avons même, dans l'apparat critique, fait une place particulière à *Z*, pour lequel nous avons procédé à une nouvelle collation. Moins souvent étudié, il a parfois conservé apparentes des leçons que les correcteurs de *M* ont effacées ; enfin il est, nous l'avons vu, la source d'un nombre considérable de manuscrits. Le relevé que nous avons fait des moindres particularités de *Z* permettra peut-être à d'autres d'établir un jour de nouvelles filiations (1). — Nous signalerons également les particularités importantes de *M*, de *V* et des palimpsestes, ainsi que les leçons de *PUGSQ* ; mais pour ces derniers, il nous a paru superflu de relever toutes les erreurs évidentes, lorsqu'elles ne fournissent aucune indication utile sur une leçon nouvelle ou sur leur parenté. Les autres manuscrits anciens ne seront cités que lorsqu'ils apportent une variante digne d'être retenue.

Il importe également, pour l'établissement du texte, de tenir compte des témoignages anciens. Les scolies de Lucain sont extrêmement nombreuses, et tout le manuscrit de Berne n° 370 (*C*, ix<sup>e</sup> ou x<sup>e</sup> siècle) en est rempli. De ces scolies les unes sont communes à *C* et à d'autres manuscrits, *U* et *G* en particulier ; on les

(1) Nous avons également adopté l'orthographe de *Z* même dans ses inconséquences, à moins qu'elle ne paraisse fautive ou susceptible de dérouter le lecteur. On trouvera dans l'apparat critique les formes que nous n'avons pas adoptées (sauf les innombrables confusions de *e*, *ae*, *oe*, lorsqu'elles n'intéressent pas le sens), et il en sera de même pour les palimpsestes

désigne sous le nom d'*adnotationes* et elles ont été publiées par Endt (Teubner 1909) ; d'autres n'apparaissent que dans ce manuscrit et, moins complètes, dans B : Usener les a éditées sous le titre de *commentum* et certaines parties paraissent remonter au iv<sup>e</sup> siècle (1). Nous mentionnerons aussi, dans les passages douteux ou lorsqu'elles offrent une variante, les citations des grammairiens et auteurs anciens. Ce n'est pas qu'elles soient une garantie d'authenticité : les anciens citent souvent de mémoire et fort inexactement (2), et certains manuscrits ont pu être corrigés d'après leur texte infidèle ; mais il est difficile pourtant d'en faire abstraction.

Nous serons plus à l'aise pour n'accorder qu'une place très restreinte aux suggestions des modernes. Les manuscrits anciens étant nombreux et de provenance diverse, l'activité des correcteurs manifeste, il est peu de fautes de copiste qui n'aient été corrigées quelque part. Surtout on doit s'abstenir de traiter comme un poème achevé l'œuvre d'un jeune homme de vingt-cinq ans, élevé dans la déclamation et qui est mort sans avoir revu ni même terminé son épopée. Les répétitions de mots, les obscurités, les bizarreries d'expression, les platitudes réelles ou apparentes, même les tours d'une correction douteuse peuvent fort bien être imputés à la jeunesse de l'auteur ou à la précipitation avec laquelle il a travaillé. Il convient d'accueillir très rarement les conjectures, si séduisantes soient-elles, à plus forte raison faut-il se garder de refaire le texte à la façon de Bentley.

Les éditions de Lucain sont nombreuses. *Les éditions.* La première parut à Rome en 1469 par les soins de Jean André, évêque d'Aleria. En 1475 Omni-

(1) Cf. Ussani, *Studi ital.* XI (1903), p. 48.

(2) Ainsi Fronton (éd. Naber p. 157), critiquant le début de la *Pharsale*, modifie le vers 7 dont il fausse même l'interprétation.